



Maréchal Jean-Marie : Né le 14-10-1866 à Plogoff ; 1893, prêtre, vicaire à Pleyben ; 1895, vicaire à Moëlan ; 1910, recteur de Plovan ; 1941, prêtre résidant à Pouldreuzic ; décédé le 7-09-1941.

M. Jean-Marie Maréchal, ancien Recteur de Plovan. — M. Maréchal naquit à Plogoff en octobre 1866. Après ses études primaires chez les Frères à Clédén, il se dirigea sur le Petit Séminaire de Pont-Croix, en vue de devenir prêtre. Mais à la fin de ses études, sa conscience fut soumise à une rude épreuve: un doute sérieux sur sa vocation sacerdotale. Et il prit un engagement de cinq ans dans la marine de l'Etat. Ce milieu n'était pas ce qu'il fallait à sa belle âme, et dès qu'il put reprendre sa liberté, il s'empessa de faire le nécessaire pour entrer au Grand Séminaire, en 1889. Il fut un séminariste modèle de piété, de régularité et de travail.

Il fut ordonné prêtre le samedi de la Trinité, 1893. Les jours suivants, il recevait sa nomination pour l'importante paroisse de Pleyben. Le jeune vicaire se fit remarquer par sa piété et son zèle souriant. Les politiciens opportunistes, inquiets de son ardeur et de ses succès, le dénoncèrent au préfet, et l'évêque fut mis en demeure de le déplacer. M. Maréchal fut transféré à Moëlan, 1895. Dans cette nouvelle paroisse il eut pour recteur un compatriote, M, Moullec, prêtre doux et pieux comme lui. Pendant 15 ans, il fit le bien sous toutes ses formes dans cette grande paroisse côtière.

Au début de janvier 1910, M. Maréchal fut nommé recteur de Plovan, en remplacement de son oncle, M. Carval. Le nouveau recteur porta d'abord tout son zèle sur les œuvres de piété : assistance à la messe, aux vêpres, mois de Marie, confrérie du Rosaire, Tiers-Ordre. Il établit même la récitation du chapelet tous les jours à 4 heures dans l'église. Puis quand il sentit qu'il tenait sa paroisse, il lança l'idée d'une école chrétienne. La politique sectaire lui suscita bien des difficultés. Le recteur en triompha par sa patience, et l'école s'ouvrit en 1915. L'école eut le succès qu'elle méritait. La première preuve en fut que l'école se trouva trop petite et qu'il fallut l'agrandir. Une autre preuve ce sont les nombreuses vocations religieuses qui en sortent ; ainsi, pour ne parler que de ces dernières années, 3 filles ont quitté l'école de Plovan en 1940 pour entrer au juvénat des Filles de Jésus à Kermaria, et 4 en cette, année 1941.

Malgré son âge et ses grandes pénitences, le recteur de Plovan menait toujours une vie très active, quand le printemps dernier il sentit une gêne à l'estomac. La radio révéla un squirre (sorte de cancer spécial à l'estomac). Grâce à son courage surnaturel, il put encore faire le temps pascal et la retraite des enfants. Puis il offrit sa démission à Mgr l'Evêque, et accepta l'hospitalité que lui offrit M. le Recteur de Pouldreuzic. Il a passé dans ce presbytère deux mois et demi, trop vite écoulés pour ceux qui l'ont vu de près. Malgré son épuisement, il a pu dire encore la messe, sa dernière, le 9 août, jour de la fête du saint curé d'Ars, le modèle des prêtres qu'il a essayé de reproduire dans toute sa vie. Depuis lors il a dû se contenter de la sainte communion. Il préparait sa mort par une piété intense : il avait toujours en main son bréviaire, un livre de piété ou son chapelet, ce chapelet qui doit remonter à 40 et peut-être 50 ans : chaîne longue et forte, grains gros en os, jaunis à force d'être manipulés.

Il a donné ses directives, avec précision, pour tout ce qui touchait sa mort. Il a demandé ou prédit que la Sainte Vierge viendrait le prendre à l'occasion du pardon de Penhors, et il est mort le 7 septembre, quelques heures avant les premières vêpres du pardon.

Dès qu'il connut la mort de M. Maréchal, Mgr l'Evêque traça de lui ce beau portrait : « Nous perdons un des prêtres les plus austères et les plus fervents de notre diocèse. Il faut avoir vu M. Maréchal diriger inlassablement les prières des pèlerins à Lourdes et à N.-D. des Naufragés pour se faire une idée de ses élans de piété et de son zèle pour la conversion des pécheurs. Cet ancien matelot de l'Etat avait une âme de contemplatif et un coeur de missionnaire. Il sentait la nécessité des oeuvres pour l'apostolat du temps présent, et il avait doté sa paroisse de Plovan d'une école chrétienne, qu'il considérait comme son trésor. Aussi ses paroissiens l'entouraient d'une profonde estime. »

Les paroissiens de Plovan ont montré cette estime pour leur recteur par leurs visites charitables durant sa maladie, par les prières et les communions faites à son intention et par leur assistance nombreuse et recueillie à ses obsèques à Pouldreuzic et à Plovan, le mardi 9 septembre.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 26/09/1941 p.318.*

